Observatoire des vacances et des loisirs des enfants et des jeunes
JPA I UNAT

Bulletin n°59

Avril 2022

Les parcours d'animation occasionnelle : de l'individu à la mise en œuvre d'actions envers d'autres personnes

Editorial

Les organisateurs d'accueils collectifs de mineurs, avec ou sans hébergement, sont de plus en plus régulièrement confrontés à des difficultés de recrutement de leurs personnels d'encadrement, que ce soit sur des fonctions d'animation ou de direction. La crise sanitaire liée à la Covid-19 est venue accentuer une situation de « crise » qui se traduit, entre autres choses et depuis plusieurs années, par une lente mais régulière érosion du nombre de diplômés BAFA. Cette érosion se transforme en une régression très importante (-28%) en 2020, situation qui ne devrait pas faciliter la tâche des recruteurs.

C'est dans ce contexte, afin de mieux comprendre et analyser les enjeux liés à la pratique de l'animation occasionnelle, qu'ont été dernièrement publiés les rapports :

- de la commission de l'éducation populaire du Conseil d'orientation des politiques de jeunesse (COJ, juillet 2021) : « *Les colos un enjeu éducatif pour tous* »,
- et de l'inspection générale de l'éducation du sport et de la recherche (IGESR, novembre 2021) : « *Modalités d'accès au brevet d'aptitude aux fonctions d'animateur et au brevet d'aptitude aux fonctions de directeur en accueils collectifs de mineurs* ».

C'est aussi dans la continuité de ces travaux que se sont déroulées les assises de l'animation clôturées le 22 février 2022 par Saral El Haïry, secrétaire d'État en charge de la jeunesse et de l'engagement. À cette occasion, celle-ci a présenté un plan d'action intitulé « *Pour un renouveau de l'animation en accueils collectifs de mineurs* ».

Par ailleurs, de nombreuses études sociologiques ont été conduites sur les expériences de vie collective des mineurs au sein des accueils collectifs avec et sans hébergement, celles-ci ayant pour objectif de comprendre l'influence de ces espaces de loisirs et de vacances sur la construction identitaire des enfants et des adolescents qui les fréquentent. Cependant, peu de travaux interrogent les effets de ces pratiques pour les personnes en situation d'encadrement.

C'est donc dans ce travail d'investigation que l'OVLEJ s'est engagé au printemps 2021. Ce bulletin du mois d'avril (n°59), consacré aux dynamiques des parcours des animatrices et animateurs, directrices et directeurs occasionnels, sera suivi par un second bulletin au mois de mai (n°60) plus spécifiquement centré sur les effets produits par le monde social de l'animation sur les personnes en situation d'encadrement et les représentations descriptives de cette pratique.

Autant d'arguments qui devraient permettre de mieux comprendre les enjeux perçus par les personnels éducatifs, de mieux argumenter l'utilité individuelle et collective de l'encadrement des jeunes dans le cadre des accueils collectifs de mineurs.

Luc Greffier, Président de l'Ovlej

Ce Bulletin présente une partie des résultats de l'étude *« L'encadrement des jeunes par des jeunes : incidence de l'animation occasionnelle dans les parcours personnels et/ou professionnels ».* Cette étude a été réalisée avec la collaboration et le soutien financier de la Direction de la jeunesse, de l'éducation populaire et de la vie associative (DJEPVA), rattachée au Ministère de l'Education Nationale, de la jeunesse et des sports, ainsi que le soutien des membres fondateurs de l'Ovlej : la JPA et l'UNAT. L'Observatoire a également bénéficié du soutien technique du laboratoire UMR Passages n°5319 du CNRS, dans l'analyse statistique des entretiens.

MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE LA JEUNESSE ET DES SPORTS
Liberté
Égalité
Fraternité

Jeunesse au Plein Air

UNAT
Le tourisme au service des hommes et des territoires

UMR 5319 Passages

Le champ de l'animation se distingue de nombreux autres secteurs d'activité, d'une part par le fait qu'il mobilise dans ses équipes d'encadrement de nombreux jeunes qui seront responsables de plus jeunes encore ; d'autre part parce que nombre d'entre eux assureront cette fonction d'encadrement sur leur temps libre, dans le cadre d'une animation dite occasionnelle.

Quelle place l'animation occasionnelle a-t-elle occupée dans les parcours de vie des personnes l'ayant pratiqué ? En quoi cette expérience a-t-elle été importante, déterminante, ou déstabilisante pour elles ? Qu'en retiennent-elles et, de leur point de vue, quels effets cette expérience a-t-elle produit ? C'est à toutes ces questions que l'Ovlej a souhaité répondre en mettant en œuvre une nouvelle enquête au printemps 2021. La pratique de l'animation occasionnelle est en effet souvent observée en premier lieu sous l'angle de la formation BAFA, qui permet au plus grand nombre *d'entrer* dans cette expérience d'encadrement. Il est plus rare de s'intéresser aux parcours dans leur globalité et avec le recul de plusieurs expériences d'encadrement en accueils collectifs de mineurs. C'est donc cette dimension que l'Observatoire a souhaité travailler.

Ce premier Bulletin se centre sur les processus à l'œuvre dans les parcours d'animation occasionnelle. Il questionne les raisons à l'entrée dans ces parcours et le sens que donnent les personnes à la pratique, et s'attache à décrire les changements de perception qui s'opèrent au fil des expériences et du temps. Un second Bulletin paraîtra le mois prochain, décrivant les apprentissages développés au cours de ces parcours et les manières de décrire cette pratique.

Une étude qui s'inscrit dans un contexte sociétal qui questionne l'animation occasionnelle

Cette nouvelle étude s'inscrit dans un contexte particulier : depuis plusieurs années, les organisateurs d'accueils collectifs de mineurs (ACM) rencontrent de plus en plus de difficultés à recruter des animateurs et des directeurs occasionnels. Le brevet d'aptitude aux fonctions d'animateurs (BAFA), souvent *porte d'entrée* dans la pratique, interroge. Le nombre de brevet délivrés est en baisse ces dernières années : depuis 2017, il est en deçà des 50 000 brevets chaque année. Et la crise sanitaire, qui frappé le monde il y a deux ans, a probablement accentuée cette chute, toutes les formations n'ayant pas pu se tenir au regard des mesures sanitaires et des craintes de chacun à « rejoindre » un collectif. Ainsi, en 2020, c'est seulement 30 970 BAFA qui ont été délivrés. Hors crise sanitaire, la baisse enregistrée entre 2016 (54 842 brevets délivrés) et 2019 (42 924) est de -22 % (voir graphique en page suivante, données Djepva/Injep).

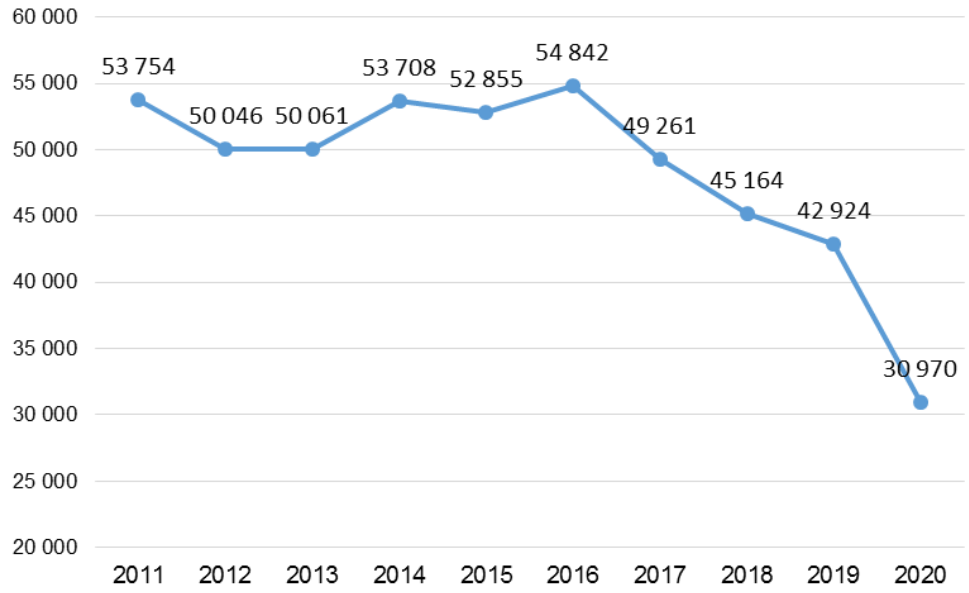
Notons que cette chute n'est pas nouvelle. En 2003 déjà, le même constat avait donné lieu à la réalisation d'une étude, par l'Ovlej, pour comprendre le rapport des jeunes à l'animation et à la direction occasionnelles en ACM. Le nombre de titulaires du BAFA restait néanmoins, à cette période, supérieur à 50 000. Une nouvelle étape a donc été franchie ces dernières années. Gardons en tête que ces données nous parlent du nombre de brevets délivrés et non pas du nombre d'inscrits à la formation. Les données diffusées par l'Injep ne nous permettent pas de savoir si le nombre d'inscrits est également en diminution et/ou si cette baisse peut, en partie, s'expliquer par un nombre important d'abandon en cours de formation.

Ces indicateurs en chute interrogent d'autant plus que le besoin de renouvellement des personnes obtenant le BAFA est constant. En effet, en 1992, une étude montrait que 80 % des animateurs occasionnels utilisaient ce brevet sur une durée inférieure à quatre ans. Si aucune étude récente ne nous permet de connaître la durée d'utilisation dans les années 2000, au regard des difficultés rencontrées par les organisateurs, il est tout à fait possible d'imaginer que cette proportion soit toujours d'actualité.

Ces constats auraient pu donner lieu à une nouvelle étude portant sur la représentation du BAFA, sur les motivations à rejoindre cette formation ou, à l'inverse sur les freins. Différentes études ont été réalisées sur ces thématiques (Ovlej, 2003 ; CNAF, 2017). L'Ovlej a donc souhaité mener une réflexion sur un angle différent. Poursuivre les réflexions sur l'influence de l'animation sur les jeunes (JPA, 2018 ; Ovlej, 2019 ; Injep, 2020) est apparu comme pertinent et permettant d'approfondir ou de compléter les données déjà existantes sur les animateurs et directeurs occasionnels.

L'enquête qualitative menée en mai 2021 (cf. méthodologie en fin de Bulletin) a été construite sur **un double objectif : celui de définir les effets**

Nombre de BAFA délivrés au cours des années 2011 à 2020



A noter

La baisse enregistrée à partir de 2017 s'inscrit dans le contexte d'assouplissement de la réforme des rythmes éducatifs. En effet, depuis cette rentrée, les communes qui le souhaitent ont la possibilité de bénéficier d'une dérogation (retour à la semaine des 4 jours). La mise en œuvre de cette réforme à la rentrée 2013 avait provoqué des hausses du nombre de places proposées en accueils sans hébergements et du nombre de personnes à former.

Source : MENJS-DJEPVA, base de données BAFA-BAFD ; traitement INJEP-MEDES; situation au 31 mai 2021.
Champ : France métropolitaine + DROM + COM

d'un parcours d'animation occasionnelle, sur les personnes (et sur leurs parcours personnels et/ou professionnels) ; et celui de mieux comprendre les processus à l'œuvre amenant à ces effets et d'en identifier les éléments déterminants. Pour ce faire, 22 entretiens ont été menés, à partir de la méthodologie des récits de vie. La moitié des personnes interrogées a occupé une fonction d'animation, l'autre moitié a également pu occuper une fonction de direction.

L'entrée dans la pratique : une première expérience professionnelle associée à une dimension *plaisir*

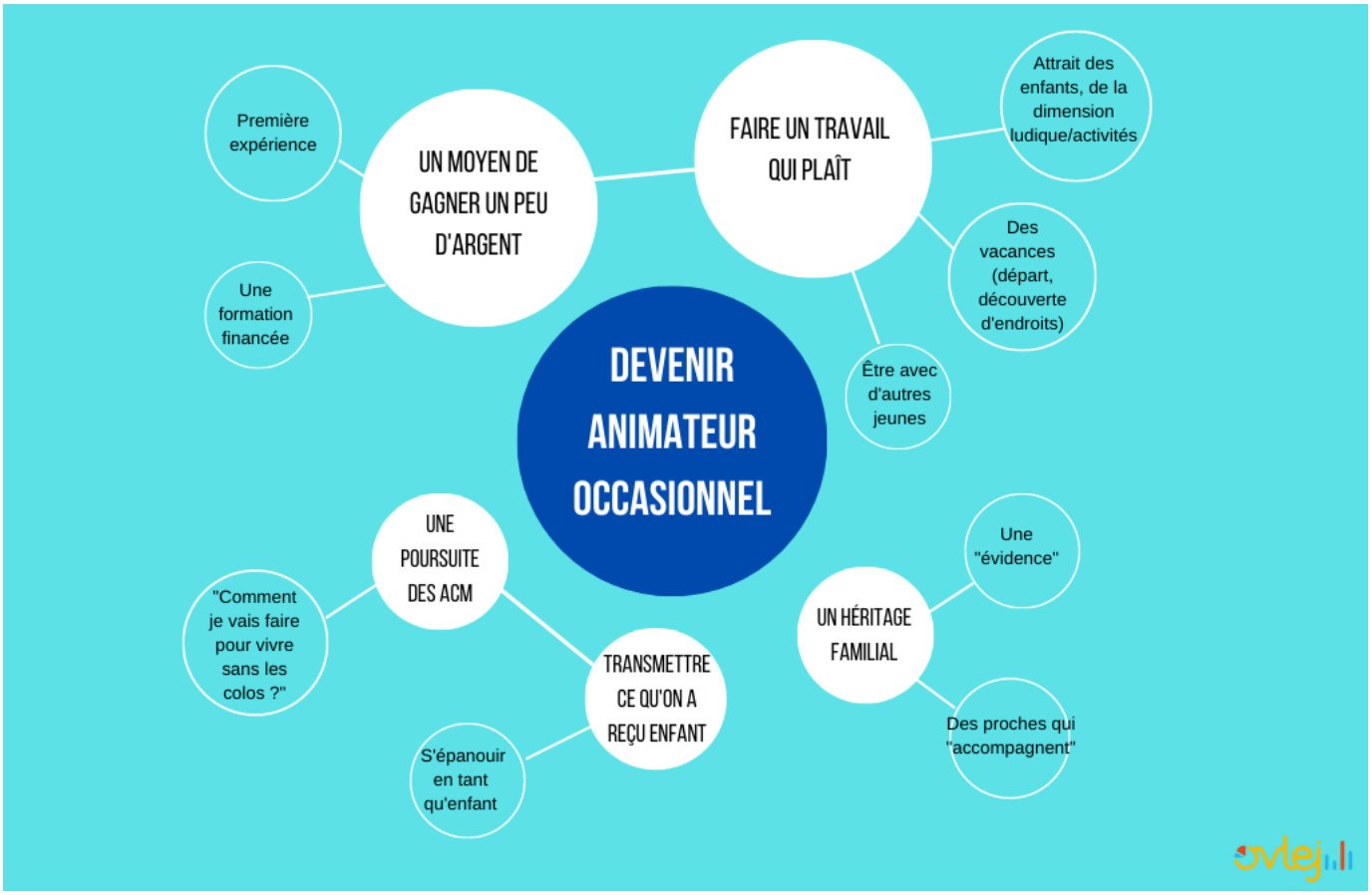
Chaque parcours a un point de départ. Dans le cadre de cette étude, nous avons choisi de définir ce point de départ par la prise de décision de devenir animateur ou animatrice dans un cadre occasionnel (durant le temps libre des personnes). Notons tout d'abord que la prise de décision peut être vécue soit comme une occasion saisie par l'individu (par exemple : la structure que je fréquentais proposait de financer la formation BAFA, je m'y suis donc intéressé) ; soit, à l'inverse, plutôt comme un événement « intégré » à son parcours.

Les raisons à la décision de devenir animateur occasionnel peuvent être diverses. Deux dimensions se distinguent néanmoins tout particulièrement par leur récurrence dans les différents récits de vie. L'entrée dans la pratique, pour beaucoup, va s'inscrire dans l'idée d'obtenir un premier emploi pour gagner « *un peu d'argent* ». Cette dimension financière est cependant toute relative. Plusieurs des individus interrogés nous ont indiqué qu'à leur entrée dans la pratique, ils n'avaient que peu de besoins en termes financiers. Plus que la dimension financière donc, c'est une première expérience professionnelle qui est souvent recherchée, à un âge où il semble « normal » de commencer à travailler.

L'animation occasionnelle apparaît comme une pratique particulièrement adaptée pour les plus jeunes. La formation BAFA est en effet accessible dès 17 ans et les dernières statistiques diffusées par l'Injep nous indiquent que la moitié des brevets délivrés le sont à des personnes de moins de 19 ans. **Pour autant, bien plus que ces questions d'accessibilité, c'est plutôt la dimension plaisir qui est citée comme raison à l'entrée dans la pratique.** L'animation apparaît ainsi comme un « entre-deux » permettant d'entrer dans la vie active en douceur, par la dimension ludique/plaisir, en faisant un travail qui va plaire. Cette dimension est racontée de diverses manières : le « *feeling* » que l'on a avec les enfants, la dimension ludique des accueils collectifs, pouvoir pratiquer des activités qui plaisent ou pouvoir découvrir de nouveaux endroits, pratiquer avec d'autres jeunes animateurs.

Nous retrouvons cette dimension plaisir dans d'autres raisons à *l'entrée*, mentionnées notamment par ceux qui ont eux-mêmes fait l'expé-

Les raisons à *l'entrée* dans la pratique de l'animation occasionnelle



rience des accueils collectifs de mineurs durant leur enfance et/ou adolescence. Ainsi, devenir animateur peut être présenté comme un moyen de ne pas quitter ce « monde » une fois majeur, de prolonger cette expérience collective qui a particulièrement plu. Bien que la décision implique un changement de statut (de colon à animateur), elle apparait comme la solution pour « *continuer à vivre ces moment-là* ».

Pour certains, au-delà de cette poursuite de parcours, la volonté de transmettre est citée. La participation à ces accueils collectifs dans leur enfance leur a permis de s'épanouir. Les animateurs qu'ils ont côtoyés ont joué un rôle dans leur parcours et leur construction identitaire, et les personnes en sont conscientes. C'est donc naturellement qu'elles souhaitent pouvoir transmettre à d'autres ce qu'elles ont pu recevoir elles-mêmes.

Enfin, une dernière dimension est évoquée dans les discours de certaines personnes, celle d'un « héritage familial » ou, du moins, de proches qui ont accompagnés, voire suscités, cette prise de décision. Que l'animation soit « ancrée » dans l'histoire familiale ou pas, le rôle des proches apparaît comme particulièrement important, dans certains parcours, pour expliquer l'entrée dans l'animation occasionnelle. S'ils incitent plus ou moins fortement à suivre ce parcours, les personnes interrogées indiquent néanmoins qu'il ne s'agit pas d'une décision contrainte mais bien d'un choix par envie.

Finalement, quelles que soient les raisons pour lesquelles la décision de devenir animateur est prise ou les manières d'entrer dans cette pratique occasionnelle, et quelle que soit la connaissance de ce champ, la majorité des personnes interrogées associent cette pratique à la notion de plaisir (pour soi et pour les enfants encadrés).

A noter

Selon le baromètre DJEPVA sur la jeunesse 2020, près de la moitié des jeunes (46 %) âgés entre 18 et 30 ans ont expérimenté au moins un départ en colonie de vacances (hors scoutisme) dans leur enfance ou adolescence. La majorité d'entre eux en garde un bon souvenir.

Un premier changement de perception par la pratique

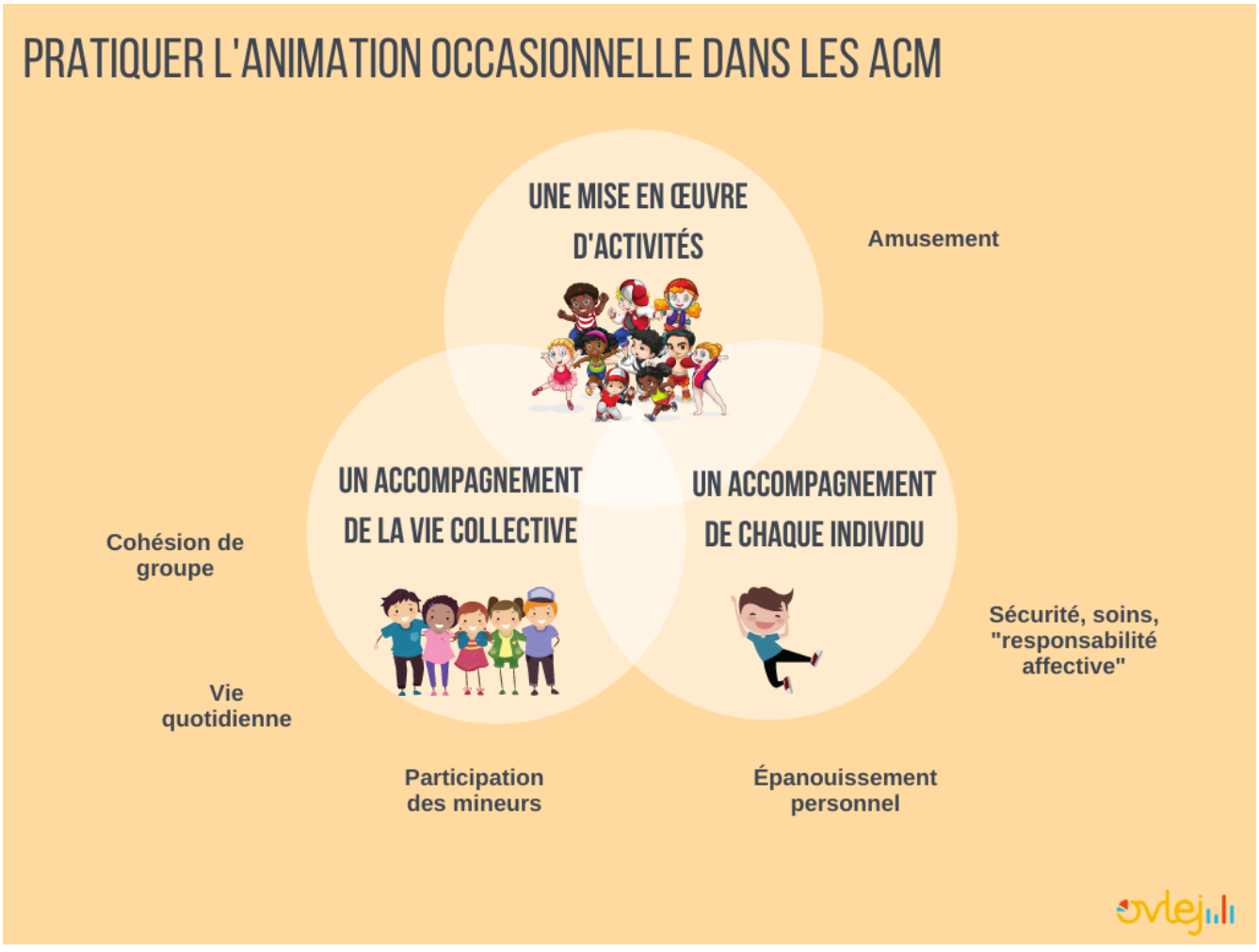
Une des personne interrogée raconte : *« quand je suis arrivée à 18 ans, mon objectif, c'était juste que l'on s'amuse et rien d'autre, et c'est normal »*. Sa vision de ce qu'est l'animation va évoluer avec le temps et les diverses expériences qui seront vécues. A l'instar de cette jeune femme, nombreux sont ceux qui nous expliquent que leur perception de ce qu'est l'animation s'est modifiée au fil du temps et de leurs diverses pratiques.

Beaucoup semblent en effet entrer dans la pratique avec l'idée que les accueils collectifs de mineurs sont avant tout des espaces où vont être proposés des activités ludiques, afin que les enfants et les adolescents accueillis passent un bon moment, de bonnes vacances. Une fois sur le terrain, les jeunes animateurs découvrent que l'animation ne se restreint pas à cette recherche de plaisir. Le décalage entre cette image et la réalité peut, pour certains, être déstabilisant, la pratique ne correspondant pas à ce qui avait pu être imaginé.

La pratique permettrait donc de comprendre que l'animation, c'est « *beaucoup plus* » qu'une mise en œuvre d'activités. Deux dimensions sont citées, autour de la notion d'accompagnement : un accompagnement de chaque individu (les enfants et adolescents encadrés) et un accompagnement de la vie collective. Si cette définition peut sembler comme « allant de soi » pour les organisateurs, les récits des narrateurs montrent que ce n'est pas le cas pour beaucoup de ceux qui vont décider de pratiquer l'animation dans un cadre occasionnel.

L'étude menée par l'Observatoire sur la notion de vivre-ensemble en ACM avait déjà mis en exergue cette dualité entre les notions d'individu et de collectif qui, plus que de s'opposer, coexistent dans ces espaces de loisirs. La notion d'accompagnement est traduite, par les personnes interrogées, au travers de différents domaines liés soit à l'individu, soit au collectif : la sécurité, les soins, la « responsabilité affective », la recherche d'un épanouissement personnel, la mise en œuvre d'une vie collective, la participation de chacun à cette construction, la cohésion de groupe.

Pratiquer l'animation occasionnelle dans les ACM : quelle définition ?



Un apprentissage autour de la dimension éducative

Si pratiquer l'animation en ACM est caractérisé, comme nous venons de le voir, autour de trois dimensions principales (mise en œuvre d'activités, accompagnement de l'individu et accompagnement de la vie collective), une quatrième dimension voit le jour dans les discours : **la dimension éducative. Celle-ci se distingue des trois premières.**

Tout d'abord, parce que si les trois premières semblent présentes dans l'ensemble des accueils collectifs de mineurs, les personnes interrogées nous expliquent que ce ne sera pas forcément le cas de la dimension éducative. Ainsi, une des jeunes femmes interrogées résume cette pensée de la manière suivante : *« L'animation et l'éducation, c'est un peu la même chose et en même temps, pas forcément, parce qu'on a beau dire que l'on a des objectifs pédagogiques, tous les "anims" n'en n'ont pas. »*

Ensuite, parce que **cette dimension, pour être perçue et comprise, demande un apprentissage qui ne passera pas uniquement par la pratique sur le terrain.** Les personnes interrogées nous parlent principalement d'objectifs ou de projets pédagogiques. C'est au travers de ces notions qu'elles semblent principalement découvrir cette dimension éducative. Or, il ne suffit pas d'en avoir connaissance pour la comprendre et, surtout, la mettre en œuvre et la faire sienne.

« Moi, je me souviens très bien que, dans mon appro BAFA, on nous disait : "C'est quoi les objectifs de cette activité ?". Et de dire aux filles avec moi : "Bon, les objectifs, elles sont bien mignonnes, mais on sait très bien que l'on est là pour faire une activité. Et puis voilà quoi." »

L'un des principaux facteurs qui permettra de mettre en œuvre ce processus de réflexion et de compréhension, est un accompagnement de diverses personnes qui vont mettre un fort accent sur le sens à donner à la pratique de l'animation. **Et c'est souvent parce que cet « *accent* » sera renouvelé dans le temps, que les personnes finiront par s'approprier cette dimension.**

« J'ai connu plein de directeurs vraiment bien, en centre et en séjour, qui ont mis l'accent sur le fait que nous ne sommes pas là juste pour donner des activités et occuper les enfants, mais que nous sommes là pour leur inculquer des valeurs et des savoirs. »

« Et, elle [la directrice] avait cette foutue manie, lorsqu'on disait : "moi, demain, je vais faire cela", de nous dire : "Ben pourquoi tu veux faire cela ?". Tout le temps, elle disait "Pourquoi ?" pour pousser notre réflexion, pour montrer qu'on ne fait pas cela pour rien. […] C'était très perturbant, mais c'était très intéressant. Maintenant, aujourd'hui, je comprends pourquoi elle me disait cela. »

La perception et la compréhension de cette dimension éducative va amener certaines personnes à donner un sens spécifique à la pratique de l'animation. **Il ne s'agit plus « simplement » d'une expérience professionnelle et/ou de prendre du plaisir et d'en donner, mais de mettre en œuvre une ou des actions en faveur d'autres personnes.**

Ce processus d'apprentissage, qui va amener à un changement, ne semble pas aisé pour tous. Notons qu'il ne se jouera pas uniquement au travers de l'accompagnement que l'on va pouvoir recevoir. D'autres facteurs pourront également jouer un rôle plus ou moins important selon les expériences de chacun. Notons par exemple le fait de se retrouver face à des situations, des pratiques ou des choix qui vont nous déranger ou nous questionner (au regard notamment de sa propre enfance ou des réactions des enfants que l'on encadre).

Une attention à l'autre qui donne un sens spécifique à la pratique de l'animation

Que la notion d'accompagnement se traduise au travers d'une dimension éducative ou pas, elle va induire une attention à la prise en compte de l'individu. Une fois sur le terrain, il s'agit, en effet, de « donner vie » à une vie collective entre pairs tout en prenant en compte chaque enfant, adolescent dans son individualité, afin que chacun trouve sa place et s'épanouisse. L'objectif partagé de « *faire passer un bon moment aux enfants encadrés* » implique, de fait, de s'interroger sur les ressentis de chacun.

« Au début, j'étais très exigeant envers moi-même, mais ça a été au final très formateur. J'ai un directeur qui est venu me voir, qui m'a dit "Ecoute" -j'étais là, limite en pleurs, en mode il n'y a rien qui s'est passé comme je voulais-, il me dit :
– Tes collègues, ils ont l'air comment ?
– Ils ont l'air heureux.
– Regarde les enfants. Ils étaient comment ?
– Ils ont l'air de s'être amusés.
– Voilà ! Objectif atteint !
[…] C'est là que je me suis rendu compte que même si je vais en séjour pour moi, de base, ce n'est pas pour moi que j'y vais, c'est pour les enfants. »

Beaucoup racontent qu'au fur et à mesure des expériences et de leur parcours dans l'animation occasionnelle, ils ont appris à de plus en plus prendre en compte les enfants et les adolescents encadrés. Et **cette attention nouvelle, centrée non plus sur les activités proposées mais sur les individus, va pouvoir amener à se questionner, notamment sur la place des plus jeunes dans les accueils collectifs.**

« Mais, tout ce qui est bienveillance, comment on en parle aux enfants et la place des enfants dans le séjour, moi je n'avais pas du tout cette notion-là. Et même, quand j'ai passé mon BAFA base, on nous gueulait dessus en permanence. J'ai toujours vu mes collègues faire cela. Donc je pense que j'ai commencé par reproduire beaucoup cela. […] Mais du coup, je suis très contente d'avoir une réflexion là-dessus »

Plusieurs des personnes interrogées sont ainsi passées, au travers de ces différents processus, d'une perception de l'animation centrée sur les activités ludiques à celle d'un accompagnement des plus jeunes, **pour enfin en arriver à définir cette pratique comme une action plus globale d'éducation des enfants et des adolescents**.

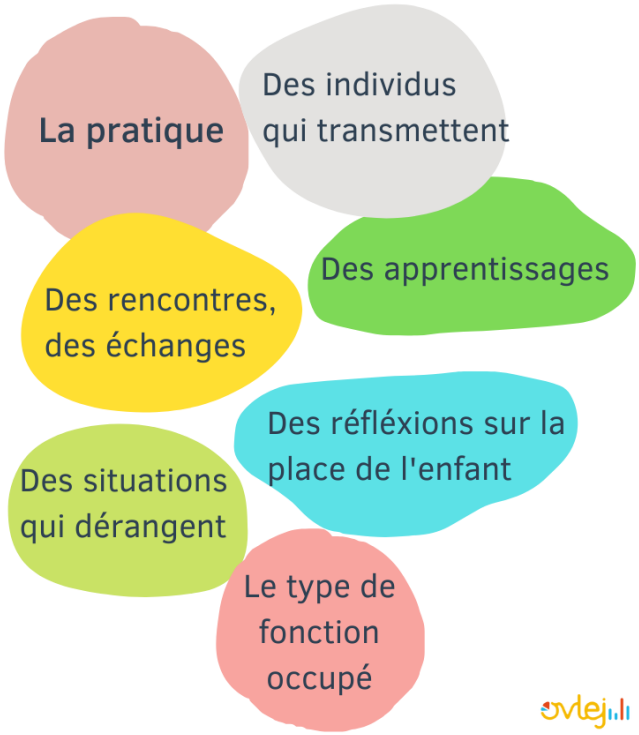
« […] il y a eu la phase "animateur qui veut gagner son pain" et, l'été, plutôt que de cueillir des melons, il va s'occuper des enfants parce que le feeling passe plutôt bien. Donc là, c'était vraiment le level zéro. Ensuite, il y a eu la phase un petit peu où on se met à réfléchir sur les valeurs, sur ce que l'on veut défendre, et finalement quel impact on va avoir dans la société, quel impact on va avoir dans l'éducation de ces jeunes ? Le passage à la direction, puis le passage à la formation des formateurs après. Donc, c'est vraiment crescendo. »

« Au début, je me disais : "Tiens, c'est cool, j'ai un bon feeling avec les enfants. Ça va être rigolo de jongler entre graphisme et ça.". Alors que maintenant, je me dis que je veux me mettre au service de la question autour de l'éducation. »

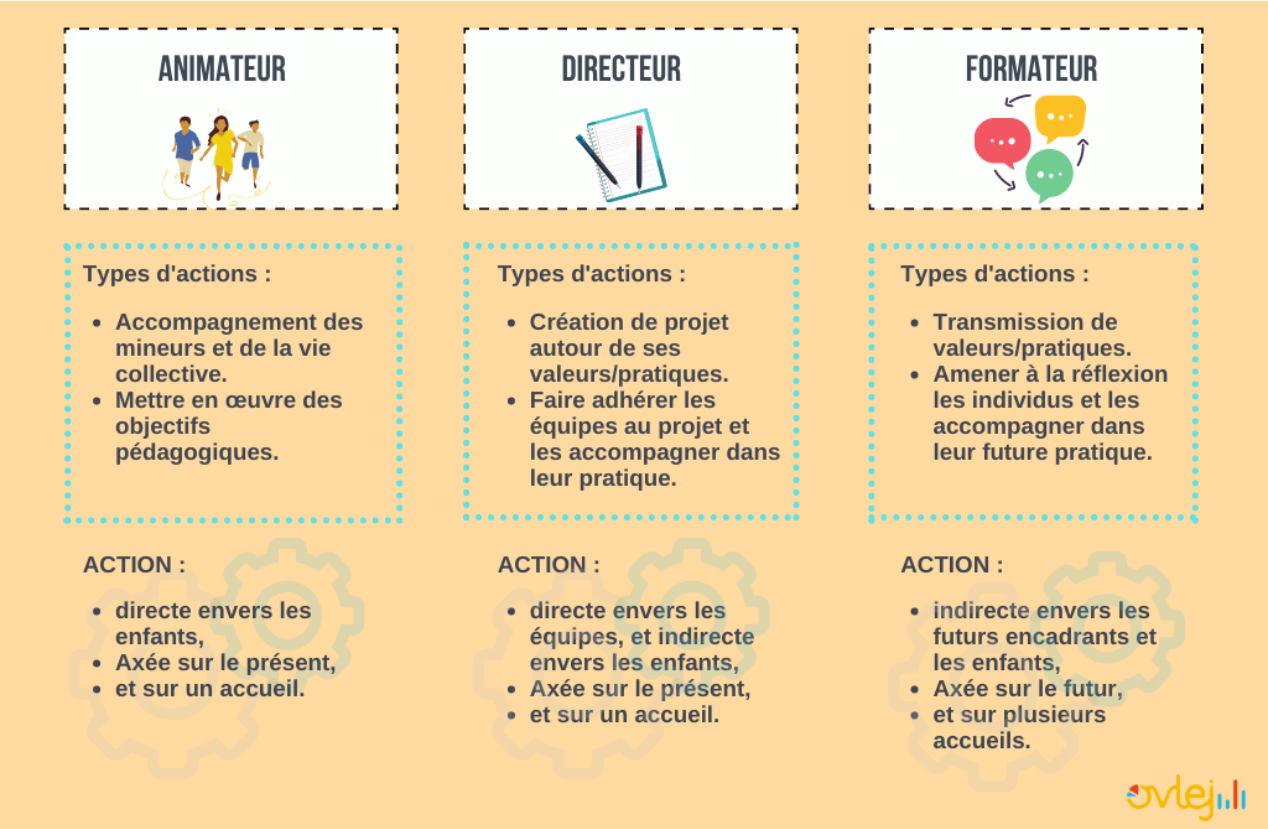
« Et l'un des apports que moi j'ai trouvé, c'est que justement, on forme une jeunesse et on aide des enfants à évoluer et à s'éduquer par les activités, par la culture, par des tas de choses. Et cela, c'est un apport mais qui dépasse même tout un chacun de nous. »

Bien sûr, toutes les personnes qui pratiqueront l'animation occasionnelle n'évolueront pas forcément vers cette représentation. Comme nous le montre l'analyse des récits de vie, ces parcours, lorsqu'ils s'inscrivent dans la durée, seront le siège de nombreuses situations (plus ou moins confortables à vivre) et donneront l'occasion de nombreuses rencontres. **C'est bien l'ensemble de ces situations qui amènera, au fil du temps,**

Les principaux éléments qui jouent un rôle dans la construction des parcours



Les différentes formes d'action dans les parcours d'animation occasionnelle



à se positionner de manière spécifique sur cette pratique et le sens que l'on lui donne.

Notons que le type de fonction occupée donnera lieu à des formes d'actions différentes (voir illustration ci-dessus). Ainsi, si les animateurs et les directeurs mettent en œuvre une action axée sur le présent, les formateurs verront plutôt leur action axée sur le futur, au sens où ils forment les animateurs de demain. Les animateurs centreront leurs actions sur l'accompagnement des mineurs et de la vie collective, quand les directeurs auront à cœur de pouvoir créer leur projet et ainsi de mettre en œuvre leur propre vision de l'animation. La fonction de formateur, centrée sur l'accompagnement des stagiaires, pourra être décrite au travers du souhait d'amener chacun à créer son propre positionnement.

Du visible à l'invisible : l'accompagnement au cœur des représentations et des parcours

Dans les parcours d'animation occasionnelle recueillis pour l'enquête, la notion de plaisir est particulièrement importante. Elle renvoie évidemment à la forte dimension ludique associée aux ACM, qui est d'ailleurs souvent une des premières raisons à l'inscription citée par les familles. Cette notion de plaisir éclipse les « autres réalités » du terrain, amenant ainsi les parents, les enfants et les jeunes animateurs à avoir une image de l'animation principalement (voire uniquement) centrée sur cette dimension. Nous avions déjà pu mettre en exergue ce constat dans l'étude menée sur le vivre-ensemble. Ce n'est souvent qu'une fois que les parents sont rassurés sur le bien-être de leurs enfants, sur le plaisir qu'ils prennent à fréquenter ces accueils, qu'ils ont alors la possibilité de percevoir la dimension éducative portée par de nombreux accueils collectifs. Dans cette nouvelle enquête, beaucoup de personnes nous racontent que ce n'est qu'en devenant animateur ou animatrice qu'elles ont pu prendre conscience que l'animation était bien plus qu'une simple mise en œuvre d'activités pour amuser les plus jeunes.

La notion d'accompagnement apparaît ainsi dans les discours, et semble être perçue par tous, et parfois bien avant celle d'éducation (cette dernière n'étant, selon les personnes interrogées, pas conscientisée par l'ensemble des acteurs œuvrant dans le champ de l'animation). En 2012, Véronique Bordes écrivait, sur la notion d'engagement :

« Si l'engagement a été travaillé du point de vue sociologique, l'accompagnement reste un mot étudié récemment, dans les années 1990 […]

L'accompagnement n'est pas un mot stabilisé dans ses définitions ou ses usages. Parmi les différents termes associés à l'accompagnement : mentoring, coaching, sponsoring, tutorat, conseil, parrainage, compagnonnage, je choisis, ici, de m'intéresser plus particulièrement à ce dernier. En effet, le mot compagnonnage livre l'idée d'apprendre, de pratiquer, de transmettre, trois actions fortement présente lors de mes observations de terrain. De plus, nous sommes là dans l'idée non pas d'intervenir « sur », mais bien d'être dans une relation « avec », les compagnons étant des pairs. Cette notion de compagnonnage est intéressante, car elle amène l'idée que les jeunes peuvent s'engager par transmission entre pairs. »

Cette notion de transmission est particulièrement citée par les personnes interrogées dans l'enquête de l'Ovlej, que ce soit envers les jeunes encadrés ou entre pairs : stagiaires BAFA, animateurs, directeurs. On nous parle ainsi de transmettre des valeurs, une vision, sa passion, son expérience, l'envie de devenir animateur, son projet, une pédagogie…

Ces résultats interrogent sur la question de l'image de l'animation : comment faire connaître les diverses dimensions de cette pratique au-delà de la question du plaisir ? Et cela que ce soit pour les familles ou pour les futurs animateurs qui n'auraient alors plus à « attendre » d'être sur le terrain pour découvrir que l'animation ne peut se résumer à l'amusement et au plaisir. Les notions d'accompagnement, de transmission, de partage (de savoirs et d'expériences), citées dans les différents récits de vie, ne seraient-elles pas à faire connaître et à valoriser ?

Pour terminer, notons que si la notion d'accompagnement fait d'abord référence à la pratique de l'animation (accompagnement des jeunes encadrés et de la vie collective), l'analyse des récits de vie montre qu'elle se traduit également par l'accompagnement des personnes qui la pratique. En effet, entrer dans un parcours d'animation se révèle comme un parcours initiatique : entre découverte de ce recouvre cette pratique, attention à porter à l'autre, apprentissages (qui feront l'objet d'un autre Bulletin), réflexions sur la manière dont on souhaite s'investir dans cette pratique, positionnement sur ce que l'on souhaite porter ou défendre au travers de cette pratique… **S'inscrire dans un parcours d'animation qui se prolongera sur la durée demande alors notamment, semble-t-il, de pouvoir y être accompagné.**

MÉTHODOLOGIE

L'objectif de l'enquête menée était de comprendre la manière dont une expérience dans l'animation va pouvoir jouer un rôle dans les parcours de vie des jeunes. Il s'agissait donc d'explorer ce que cette expérience « provoque » chez les personnes impliquées dans une pratique d'animation occasionnelle (ou qui l'ont été).

Compte tenu des objectifs définis, la méthodologie retenue a été celle d'une enquête qualitative et, plus précisément, une enquête par récit de vie. Le récit de vie est un type d'entretien particulier où il est demandé à la personne interrogée de se remémorer sa vie, ou une période spécifique de sa vie, et de raconter son expérience propre. Cette méthode permet ainsi d'étudier *l'action dans la durée*. De plus, elle ne s'appuie pas sur la recherche d'hypothèses à vérifier, mais plutôt sur une connaissance des processus construits au cours de la trajectoire des individus. Les récits de vie vont permettre de faire émerger le sens que les acteurs donnent à leurs actions et *« loin de singulariser les cas, la méthode du récit de vie permet de situer le réseau dans lequel le narrateur se positionne et d'inscrire les phénomènes sociaux dans un enchaînement de causes et d'effets.»* (Pruvost, 2010).

Au printemps 2021, un appel à participation a été lancé par l'Ovlej et relayé par l'UNAT, la JPA et divers organisateurs d'accueils collectifs de mineurs ou organismes de formation. 45 personnes ont répondu à l'appel de l'Ovlej pour participer à cette enquête par récit de vie. 13 d'entre elles néanmoins ne répondaient pas aux critères recherchés, tout particulièrement sur la question de l'activité professionnelle (l'enquête ne visait en effet que des personnes qui ne sont pas professionnalisées dans l'animation). Parmi les 32 personnes cibles, quelques-unes n'ont pas donné suite au premier contact visant à convenir d'un rendez-vous pour l'entretien. Le panel de personnes interrogées a été choisi de manière à refléter une diversité en termes de type d'accueils collectifs de mineurs (accueils de loisirs, séjours collectifs, accueils de scoutisme) et de fonctions (animateurs et directeurs), mais également en termes d'indicateurs sociodémographiques (genre, type d'activité, parentalité,…).

Au total, c'est 22 personnes qui ont été interrogées sur le mois de mai 2021, la moitié ayant occupé des fonctions d'animateur et l'autre moitié ayant occupé à la fois des fonctions d'animateur et de directeur. 13 personnes ont également indiqué être ou avoir été formateur (principalement sur la formation BAFA). Ces personnes étaient âgées de 20 à 32 ans au moment de l'enquête. L'Ovlej avait souhaité rester sur une tranche d'âge relativement jeune afin de limiter l'effet d'estompe, de distorsion ou d'illusion (Bourdieu, 1986).

Si les 22 personnes interrogées ont des profils assez divers (en termes d'indicateurs sociodémographiques), la majorité se distingue par une pratique de l'animation occasionnelle plus longue que celle observée en général par les titulaires d'un BAFA. De fait, l'objet de l'étude a pu plus ou mieux « parler » à des personnes ayant une pratique longue, permettant une prise de conscience (notamment par le recul) des apports de cette pratique.

Si ce panel est intéressant pour comprendre les mécanismes et processus qui peuvent se mettre à l'œuvre au cours d'un parcours d'animation, il ne nous permet que peu de comprendre les raisons à un arrêt de cette pratique. Cet autre sujet de recherche, insuffisamment étudié à ce jour, pourrait faire l'objet de nouvelles enquêtes.

Les entretiens, d'une durée moyenne de 45 minutes, ont tous été retranscris afin d'être analysés selon une double méthodologie (lecture critique et analyse statistique de contenu). Notons que c'est la comparaison des différents récits de vie et la recherche de récurrences entre eux qui va permettre l'analyse sociologique et, potentiellement, la construction de nouveaux schèmes d'interprétations du fait social ou du monde social étudié. Afin de compléter l'analyse par lecture critique, l'Ovlej s'est associé à un laboratoire de sciences humaines et sociales (UMR Passages n°5319 du CNRS) pour avoir un traitement statistiques des entretiens menés. Ce travail a été réalisé par Grégoire Le Campion, ingénieur d'études CNRS, à partir du logiciel Iramuteq.

L'Ovlej tient à remercier tous les acteurs qui ont permis la réalisation de l'étude. Un merci tout particulier aux personnes qui ont acceptées de "se raconter" au travers des récits de vie.

Retrouvez les vidéos de la restitution orale des résultats, faite dans le cadre du séminaire de l'Ovlej, le 9 mars 2022. Et pour aller plus loin, téléchargez le rapport complet de l'étude.

Retrouvez tous les Bulletins de l'Ovlej sur le site

www.ovlej.fr

Directeur de publication : Luc Greffier

Rédactrice : Natacha Ducatez

Réalisation des illustrations sur Canva

Ovlej

ovlej@ovlej.fr

7 rue Pérignon, 75015 Paris

Association constituée de :

Jeunesse au Plein Air

UNAT